



**Production Planétarium de Saint-Étienne (1993/2013)**

Auteur : Antoine Chantepy

**Texte du film (voix off, dialogue Tyran<->Aveugle)**

(Voix off) Avec ses armées, il avait conquis la Terre. On l'appelait le Tyran. Sa soif de puissance était toujours plus grande. Le monde lui était soumis et chacun tremblait devant lui. Il était le maître de la Terre et des Hommes. On chantait sa gloire, on le flattait, parce qu'on le craignait.

Seul un vieil homme ne mêlait pas sa voix au concert des courtisans. Il vivait retiré, à l'écart de la ville. On l'appelait le Vieux Sage. On venait de très loin lui demander des conseils. Très humblement, il les donnait et ne demandait rien en échange. Il était très aimé et très écouté.

Un soir, à la nuit tombée, le Tyran l'envoya chercher et le fit venir dans son palais.

*(Tyran) - Soldats, disparaissez, laissez-moi seul avec lui.*

*- Je veux te demander conseil. On t'appelle le Vieux Sage, on t'écoute, on t'aime. Moi, on m'appelle le Tyran.*

*On me craint, on m'obéit. J'ai la puissance. Je suis le maître de la Terre. Mais je voudrais encore plus de puissance. Que puis-je faire pour accroître ma puissance ?*

Le Vieux sage lui répondit :

*(Aveugle) - Regarde le ciel et compte les étoiles.*

Le Tyran répliqua :

*- Tu ne m'as pas bien compris. Je désire devenir encore plus fort, plus puissant. Que dois-je faire ?*

Le Vieux Sage répéta :

*- Regarde le ciel et compte les étoiles.*

Et il repartit seul dans la nuit. Le Tyran ne comprenait pas les paroles du Vieux Sage. Il pensait :

*- Il est vieux, il radote.*

Cependant, cette parole l'intriguait. Tout en réfléchissant, il sortit sur la terrasse de son palais. C'était la nuit. Le Tyran leva les yeux au ciel. Il était noir, piqué d'une multitude de petites lumières. Lui qui était habitué au fracas des champs de bataille fut surpris par le silence. Jamais il n'avait prêté attention à ce qui se passait au-dessus de sa tête, trop occupé qu'il était à soumettre les Hommes et la Terre à ses pieds. Il s'assit et se remis à scruter ce ciel étoilé. La parole du Vieux Sage lui trottait dans l'esprit :

*- Regarde le ciel et compte les étoiles.*

*- Et si le Vieux Sage avait raison ! Je deviendrais encore plus puissant.*

Et il commença à compter les étoiles.

Il en découvrait tellement, qu'il ne savait pas par quel bout du ciel s'y prendre. Il comptait, il comptait. Il s'embrouillait, il s'embrouillait. Il recommençait, il recommençait.

Il recommença une fois, deux fois, cinq, dix, vingt, cent fois. La fatigue le saisit, il s'endormit.

Le Soleil le tira de son sommeil. Le Tyran pensa que seul, il ne parviendrait pas à compter toutes ces étoiles.

*- Soldats, ce soir vous resterez avec moi, et vous m'aidez à compter les étoiles.*

Les soldats furent surpris d'un tel ordre, mais obéirent. A la nuit tombée, le Tyran commanda à chacun de ses soldats :

*- Toi, tu compteras de ce côté, toi de celui-ci, toi de celui-là.*

Ainsi, il attribua à chaque soldat une partie du ciel. Mais plus ils comptaient d'étoiles, et plus il en apparaissait, jusqu'au moment où elles s'éteignirent. C'était déjà le jour, le soleil surgissait à l'horizon. Le Tyran, furieux et vexé de n'avoir pu compter les étoiles, fit venir le Vieux Sage.

*- J'ai suivi ton conseil. Avec mes soldats, j'ai essayé de compter les étoiles. C'est impossible. Les étoiles ne restent pas en place, je n'arriverai jamais à les compter.*

*- Les étoiles sont immobiles.*

*- Je te dis qu'elles se déplacent. Et le Soleil ? Il tourne trop vite : il arrive, et les étoiles disparaissent.*

*- Le Soleil est immobile. C'est la Terre qui tourne.*

*- Qu'est-ce que tu racontes ? La Terre ! C'est moi qui commande à la Terre. La Terre m'appartient.*

- *La Terre ne t'appartient pas, tu appartiens à la Terre.*

- *Je vois, tu contestes mon autorité. Tu veux faire croire aux hommes que je ne suis pas le maître de la Terre. C'est un acte de rébellion.*

Et le Tyran le jeta en prison. Il avait peur que le Vieux Sage répande cette nouvelle.

*"Si les gens se mettent à croire que la Terre tourne toute seule, sans ma volonté, ils douteront de ma toute puissance. Ce sera la révolution, ils me renverseront".*

Le Tyran réfléchissait à tout cela. Et si le Vieux Sage disait la vérité! Le Tyran eut une idée. Il réunit toute une armée. Au coucher du soleil, dès l'apparition des étoiles, il se mit en marche avec ses soldats.

- *Nous marcherons contre le soleil. Nous serons ainsi toujours dans la nuit, et nous aurons tout le temps de compter les étoiles.*

Ils marchèrent longtemps. C'était toujours la nuit. Ce fut une très, très longue nuit... qui dura plusieurs jours. La fatigue les saisit, ils marchaient de moins en moins vite, jusqu'au moment où ils virent le Soleil derrière eux.

Découragé, fatigué, le Tyran se rendit dans le cachot du Vieux Sage.

- *Je voulais un conseil pour être encore plus puissant et maintenant, je ne comprends plus rien. Je ne suis plus sûr de moi, pourtant la Terre m'appartient.*

- *Je te l'ai déjà dit : la Terre ne t'appartient pas, tu appartiens à la Terre.*

- *Et la Terre ?*

- *Elle appartient à l'Univers.*

- *Alors je veux l'Univers.*

- *Et bien, apprend l'Univers, et l'Univers t'appartiendra.*

- *Comment apprendre l'Univers ?*

- *Regarde le ciel et compte les étoiles.*

- *J'ai essayé, mais tout bouge, les étoiles, le Soleil.*

- *Je te l'ai déjà dit : c'est la Terre qui tourne, qui bouge. Tu vois la lucarne du cachot ? Imagine que cette lucarne, immobile, c'est le Soleil. Et toi, tu es la Terre, tu bouges.*

- *En effet, je suis la Terre, elle est à moi; et je bouge !*

- *Et bien quand tu regardes la lucarne, ton visage est éclairé, c'est donc le jour sur ton visage. Si tu tournes sur toi-même, et que tu tournes le dos à la lucarne, ton visage sera dans l'obscurité. Ce sera donc la nuit sur ton visage et le jour sur ton dos. Ainsi, face au Soleil, la Terre tourne sur elle-même pour faire le jour et la nuit.*

- *Bon, bon, admettons que la Terre tourne, qu'elle bouge, mais les étoiles, tu ne peux pas le nier, les étoiles bougent. J'en ai vu plusieurs qui filaient à toute vitesse dans le ciel. Elles font de grandes traces lumineuses dans la nuit, et disparaissent. Je ne peux pas les compter celles-ci !*

- *On les appelle des étoiles filantes, mais ce ne sont pas des étoiles. Ce sont des morceaux de pierre, de fer, qui voyagent dans le ciel. Ils brûlent en tombant. On les appelle des météorites.*

- *Elles peuvent nous tomber dessus, ces météorites?*

- *Parfois, elles tombent sur la Terre et font d'immenses trous, des cratères.*

- *Je croyais que c'était des étoiles ! Et les étoiles, elles peuvent tomber ?*

- *Les étoiles ne peuvent pas tomber. Ce n'est pas de la pierre, du fer.*

- *Qu'est-ce que c'est ?*

- *Ce sont des soleils. Et les soleils, ce sont des gaz qui brûlent constamment depuis des milliards d'années.*

- *Je croyais qu'il n'y avait qu'un Soleil. Comment se fait-il que je puisse regarder les étoiles et que le Soleil me brûle les yeux ?*

- *Le Soleil est une étoile, c'est l'étoile la plus proche de la Terre.*

- *Mais c'est la plus grosse étoile ?*

- *Non, il y a des étoiles qui sont des centaines de fois plus grosses que le Soleil, mais elles sont très, très loin de la Terre.*

- *Je ne peux pas regarder le Soleil, il me brûle les yeux.*

- *Tu peux le regarder à son lever et à son coucher. C'est comme les tyrans, on peut les regarder à leur naissance, quand ils sont petits, quand ils ne sont pas encore des tyrans, et on peut les regarder au moment où ils vont disparaître, à leur mort. Là, ils sont inoffensifs.*

- *Je suis donc le Soleil ! C'est moi qui éclaire la Terre.*

- *Oui, et pour le moment, tu brûles tous ceux qui te regardent et qui te déplaisent.*

- *Je suis éternel, comme le Soleil.*

- *Le Soleil n'est pas éternel.*

- *Le Soleil n'est pas éternel ?*

- *Non, il a déjà fait la moitié de sa vie, et un jour, il s'éteindra.*

- *Et alors ?*

- *Alors ce sera la nuit et le froid sur la Terre.*

- *Je n'admets pas cela, la Terre m'appartient.*

- *Tu crois prendre la Terre, c'est la Terre qui te prendra.*

Dissimulé sous sa capuche, le Vieux Sage parlait très naturellement au Tyran, avec douceur, sans crainte, toujours en fermant les yeux. Ces conversations avec le Vieux Sage rendaient le Tyran moins violent. Le Tyran venait le voir tous les soirs, et il se faisait expliquer le ciel. Plus il regardait le ciel, et

plus il devenait calme, presque aimable. La contemplation du ciel l'apaisait. Il pensait de moins en moins à faire des guerres et à dominer les hommes. La compagnie du Vieux Sage lui devenait indispensable.

*- J'ai été injuste avec toi. Tu m'as beaucoup appris. Je ne suis plus le même. Je ne suis plus un vrai tyran. Aussi, je ne veux plus que tu restes dans ce cachot. Je vais te libérer.*

*- C'est inutile, je suis libre.*

*- Mais tu ne vois le ciel qu'à travers une petite lucarne.*

*- Je vois le ciel dans son immensité. L'Univers est en moi, et je voyage dans l'Univers.*

*- Je t'ai enrhumé, et tu dis que tu voyages dans l'Univers ?*

*- Regarde mes yeux.*

Le Tyran souleva la capuche. Le Vieux Sage ouvrit les paupières. Ses yeux étaient blancs. Il était aveugle, le Tyran ne l'avait jamais remarqué. Usés, ses yeux avaient trop scruté le ciel. Brûlés, ils avaient osé regarder le Soleil.

*- Mais on dirait que tu vois, tu m'as montré les étoiles et tout le ciel.*

*- Je connais le ciel par cœur. L'Univers est en moi. On pourrait m'enterrer que l'Univers resterait à jamais en moi.*

*- Parle-moi encore des étoiles, je veux aussi les apprendre. J'ai vu des choses étranges : les étoiles forment des dessins dans le ciel, on dirait...*

*- Des personnages, des animaux, des objets.*

*- Oui, c'est cela.*

*- Si tu as remarqué cela, c'est que tu commences à comprendre le ciel. On appelle ces ensembles d'étoiles des constellations. Le groupe d'étoiles que l'on remarque le plus c'est celui-ci : on l'appelle la Grande Ourse ou la Grande Casserole, avec sa queue, et l'autre, plus loin, c'est la Petite Ourse.*

Le vieux sage s'endormit.

Le Tyran s'en alla à regret. Plus il apprenait de choses, et plus il voulait en savoir. Les choses du ciel lui importaient plus que les choses de la Terre. Il ne pensait plus qu'à l'immensité de cet Univers qu'il avait jusque là ignoré. Il se sentait maintenant tout petit dans cette immensité que le Vieux Sage lui avait dévoilé.

La Terre elle-même, dont il était le maître, lui semblait un grain de sable, une poussière. Perdu dans ses pensées, il rentra dans son palais sans remarquer les soldats qui le saluaient à son passage. Ses serviteurs lui apportèrent à manger. Il refusa tout. Il se coucha, son sommeil fut très agité. Il n'avait qu'un désir : retrouver le Vieux Sage. Il fut le premier debout. La journée lui parut interminable et sans intérêt.

A la nuit tombée, il courut vers le cachot du vieux Sage. Il était fermement décidé à le libérer. Il l'installerait dans son palais. Il poussa la porte du cachot. Contrairement aux autres jours, le Vieux Sage n'était pas assis face à la petite lucarne. Il était encore couché, sa capuche rabattue sur le visage.

*- Vieux Sage !*

Il n'eut aucune réponse, aucun geste. Il s'approcha du Vieux Sage, souleva la capuche. Le Vieux Sage était immobile, les yeux grands ouverts. A la place de ses yeux blancs, il y avait deux petites étoiles qui brillaient.

Le Vieux Sage était mort. Avec beaucoup de précaution, le Tyran voulut lui fermer les paupières. Il ne pouvait pas, les yeux restaient ouverts avec les deux petites étoiles. Très ému, le Tyran, comme un automate, prit les vêtements du Vieux Sage et s'en revêtit. Seul, il enterra le Vieux Sage en disant :

*- Tu appartiens à la Terre, mais l'Univers t'appartient, avec tes yeux d'étoiles.*

Personne ne sut ce qui s'était passé.

Avec les habits du Vieux Sage, la capuche rabattue sur le visage, le Tyran se dirigea vers la demeure du Vieux Sage. Il y resta jusqu'à la fin de ses jours. Les gens venaient lui demander des conseils.

Très humblement, il les donnait, et ne demandait rien en échange. Il était très aimé, et très écouté. Il passait toutes ses nuits à regarder le ciel et à compter les étoiles. Avec les livres que le Vieux Sage avait écrits, il apprenait le ciel. Il était sûr qu'un jour, désormais, l'Univers lui appartiendrait.